

# La langue des signes pour mieux communiquer avec bébé



A la crèche Les Mômes, les signes se joignent à la parole. Les tout-petits peuvent ainsi exprimer plus facilement leurs besoins. Les puéricultrices peuvent mieux y répondre.

PAULINE MARTIAL

Is ont entre deux mois et trois ans, ne parlent, pour la plupart, pas encore, et pourtant ils expriment leurs envies ou encore leurs sentiments avec leurs mains et par des gestes. Ces « bébés signeurs » évoluent au sein de la crèche Les Mômes, située à Auderghem. Ici, la langue des signes « bébé » est utilisée depuis 2015 pour communiquer au quotidien avec les enfants qui ne présentent pourtant aucune déficience auditive. A l'origine du projet : une envie de pouvoir accueillir au mieux un enfant sourd inscrit alors à la crèche.

« Tout a commencé il y a quelques années, lorsqu'une puéricultrice de notre équipe a demandé à apprendre la langue des signes afin de mieux pouvoir communiquer avec un enfant sourd qu'on accueillait à l'époque. Lorsqu'elle est arrivée avec ces signes, cela a suscité l'engouement non seulement du reste du personnel mais aussi des autres enfants, qui étaient, eux, entendants. Ils étaient très réceptifs à ce mode de communication. Nous avons alors décidé d'instaurer la langue des signes pour tous les enfants de la crèche et d'intégrer l'ensemble du personnel de la structure au projet », retrace Nathalie Blanchart, directrice de la crèche.

## Un apprentissage par imitation

Pour faire assimiler les premiers signes aux bambins, l'équipe a instauré plusieurs rendez-vous en chanson, comptine et autres jeux. « L'apprentissage s'effectue souvent par imitation ou par

attraction du côté ludique et communicatif des gestes », précise Nathalie Blanchart. « A différents moments de la journée, on chante, on raconte des histoires en utilisant la langue des signes. L'ensemble de l'équipe ne signe cependant que les mots-clés de la phrase et chaque geste ou signe est accompagné du mot dit oralement. C'est une technique qu'on utilise également beaucoup pendant les repas. »

Il suffit ainsi de se balader dans les couloirs de la crèche pour s'apercevoir qu'un enfant de douze mois signe « encore » pour demander une tartine de choco supplémentaire, réclame de l'« eau », ou dit « bravo ». Des mots tirés d'une liste de signes de base regroupés par thématiques telles que les repas et la nourriture, les sensations et les émotions, les activités ou encore les animaux. Tous sont repris dans un jeu de carte confectionné par la directrice. « Nous en avons extrait une vingtaine qui correspondent aux mots les plus utilisés. Ils sont dessinés et placardés en évidence à l'entrée du bâtiment, à destination du personnel, mais également des parents », souligne-t-elle.

## Quatre-vingts signes maîtrisés

Tout comme pour le langage oral, l'apprentissage s'effectue différemment selon l'âge des enfants. « Les tout-petits se contentent d'observer, en général, mais on voit vraiment qu'ils distinguent déjà les gestes du quotidien de ceux liés au langage. Un enfant de 13 mois va, lui, devoir voir le signe répété deux ou trois fois avant de pouvoir l'intégrer, tandis qu'un enfant d'environ 20 mois et plus parvient à le retenir et le reproduire généralement après une seule démonstration. En sortant de la crèche, un enfant maîtrise un peu plus de 80 signes », explique la directrice de l'établissement. De la même manière, la précision des signes sera plus ou moins approximative selon les capacités motrices de l'enfant, mais aussi selon son degré d'investissement.

« Il n'empêche que cela facilite grandement la vie, tant des enfants que la nôtre », estime Lise, puéricultrice à la crèche Les Mômes depuis un peu moins d'un an. « On communique plus facilement avec les enfants, ce qui implique qu'on peut mieux répondre à leurs besoins. Et puis, on fait face à des enfants beaucoup plus sereins. Ils ne se

**Pour Nathalie Blanchart, directrice de la crèche, c'est vraiment un plus au quotidien. En plus, outre la facilité qu'il amène dans le quotidien de la crèche, cet usage précoce d'un langage signé constitue une ouverture à la différence.**

© ALICE WILQUET (ST.)

trouvent plus dans une frustration de ne pas savoir exprimer ce qu'ils veulent. C'est vraiment un plus pour nous au quotidien, d'autant que c'est très visuel et que cela peut s'apprendre assez vite. » Outre la facilité qu'il amène dans le quotidien de la crèche, cet usage précoce d'un langage signé constitue une ouverture à la différence.

## Un risque pour le langage oral ?

Comment expliquer que ces jeunes enfants parviennent à produire plus précocement un signe ou un geste que le mot auquel il est associé ? « Tout simplement parce qu'un enfant de cet âge contrôle plus facilement ses mains que la parole. Un bébé commence très tôt à attraper des objets, mais la production de la parole nécessite de mobiliser beaucoup plus de muscles, ce qui la rend plus difficile à produire qu'un geste », explique Jacqueline Leybaert, professeure au département de psychologie de l'Université libre de Bruxelles (ULB). D'aucuns s'interrogent également sur la compatibilité de la langue des signes et du langage oral, s'inquiétant de savoir si l'usage de la première ne ralentira pas l'acquisition du deuxième. Une inquiétude qui n'aurait pas lieu d'être, à en croire Jacqueline Leybaert : « Certains considèrent qu'il y a une relation de concurrence qui s'installe entre le langage visuel et le langage oral, et que le fait de pratiquer la langue des signes altérerait le développement du langage oral. Personnellement, je n'y crois pas. Selon moi, le début de langage que l'enfant a développé précocement dans la modalité signée sera transféré dans le langage oral dès que l'enfant atteindra la capacité de production des sons et des mots. Communiquer précocement avec des signes serait, en ce sens, peut-être même bénéfique à l'acquisition du langage oral. Cela permet, en effet, à l'enfant d'être exposé très tôt à une simulation linguistique, de s'exprimer et de se faire comprendre dans une interaction plus précocement. » PA.ML

MH17

## Les victimes du crash au cœur du premier jour du procès



© EPA

Les noms des 298 victimes du crash du vol MH17 ont solennellement été énumérés devant le tribunal de Schiphol, lundi, lors du premier jour du procès des quatre personnes accusées d'avoir provoqué l'explosion du Boeing 777 de la Malaysia Airlines, en 2014, au-dessus de l'Ukraine, tuant tous les passagers et membres de l'équipage à bord. Les quatre suspects, trois Russes et un Ukrainien, ne se sont pas présentés à l'audience, lundi. Le procès suivra tout de même son cours, a décidé le tribunal de Schiphol.

Dimanche, à La Haye, des proches des victimes s'étaient rassemblés silencieusement devant l'ambassade de Russie. Le groupe avait placé 298 sièges vides face à la représentation diplomatique. AFP

ROYAUME-UNI

## Dernier devoir royal pour Harry et Meghan



© REUTERS

Le prince Harry et son épouse Meghan ont honoré lundi, aux côtés de la reine Elizabeth II, leur dernière obligation royale avant de commencer leur nouvelle vie au Canada. Vêtue d'un manteau et d'un chapeau bleu ciel, la Reine est arrivée à l'abbaye londonienne de Westminster, devant laquelle se pressait la foule, pour une messe à l'occasion de la Journée du Commonwealth.

Tous les regards étaient cependant tournés vers son petit-fils Harry, sixième dans l'ordre de sa succession, qui a ébranlé la famille royale avec ses désirs d'indépendance. Le duc de Sussex, 35 ans, et son épouse Meghan, 38 ans, ont cette année été conduits directement à leurs sièges au lieu de remonter l'allée centrale de l'abbaye aux côtés de la Reine comme la plupart des membres principaux de la famille royale.

Tout un symbole, alors que les époux cesseront à la fin du mois d'être des membres actifs de la famille royale britannique. Ils ne pourront plus utiliser leurs titres d'Altesse royales ni représenter officiellement la Reine. Ils ne bénéficieront plus de fonds publics et seront libres de nouer des contrats commerciaux et de monnayer leur statut de célébrité glamours dans des galas de charité.

Les deux trentenaires se lancent dans leur nouvelle vie sur la côte ouest du Canada avec leur fils Archie, 10 mois, loin d'un carcan royal dans lequel le fils cadet de Lady Di et l'ex-actrice américaine n'ont jamais semblé à l'aise. Le prince Harry a dénoncé à de multiples reprises la pression impitoyable des médias, accusant les tabloïds de racisme envers sa femme métisse. Il disait craindre qu'elle ne soit traquée de la même manière que sa mère Diana. AFP